

De l'emploi des poteries à décors de la Graufesenque et de Lezoux dans les constructions romaines.

par M. HENAUULT

Membre auxiliaire de l'Institut de France.

Vous avez bien voulu il y a quelques mois me faire le grand plaisir et surtout le grand honneur de me nommer membre correspondant en France de votre savante compagnie : je suis heureux de pouvoir vous en remercier aujourd'hui du fond du coeur.

Seulement noblesse oblige : aussi essaierai-je de vous prouver de mon mieux que ce titre honorable entre tous que vous avez bien voulu me conférer, peut et doit servir aux études que nous poursuivons tous.

C'est ainsi que grâce à une collaboration constante, nous pourrons résoudre ou tout au moins élucider en parfait accord, quelques uns de ces problèmes troublants qui se posent chaque jour à tous les archéologues.

Aussi, usant de ce droit si gracieusement accordé, suis-je venu faire appel à vos avis éclairés.

* * *

Je me permettrai donc de vous rappeler, ce que vous savez, sans nul doute, qu'il y a un peu plus d'un siècle, en 1825, se forma dans nos contrées une Société, ayant pour but de pratiquer des fouilles archéologiques à Bavay et dans ses environs immédiats.

Les recherches confiées à un architecte de talent nommé Niveleau débutèrent dans l'ancienne capitale nervienne le 20 novembre 1826 et durèrent jusqu'au 30 juin de l'année suivante. Elles eurent lieu dans un endroit appelé « Pâturage del Cense » transformée aujourd'hui en un jardin limité par les derniers vestiges de l'enceinte romaine du IV^e siècle, familière à ceux d'entre vous qui m'ont fait le plaisir et l'honneur de me rendre visite à Bavay.

Les découvertes furent intéressantes, car presque au début de leurs recherches les ouvriers rencontrèrent les restes d'un vaste édifice.

Le centre du jardin était occupé, ainsi qu'il fut reconnu, par une place publique, aux imposantes dimensions, dallée de grandes pierres bleues du pays et qui devait être le Forum.

Ayant examiné à loisir les plans de Niveleau je me rendis compte que le monument en partie exhumé devait couvrir de ses ruines l'espace compris dans la pâture del Cense et les jardins avoisinants.

Je résolus alors de rechercher si l'architecte valenciennois avait été un informateur sérieux en ses écrits, ou si — influence pernicieuse de l'époque et du milieu — il ne se trouvait pas chez lui plus de folle imagination, que de précision scientifique.

C'est ainsi que dès le mois d'août 1910 je procédai à un premier sondage dans la partie sud du jardin que n'avait point exploré Niveleau.

Je constatai ainsi, à plusieurs reprises, la présence de substructions intéressantes et de grandes voûtes encore en place. (Lettres ABC du plan)

Des années se passèrent et la guerre survenant empêcha tout travail.

C'est seulement en 1921 que je repris le cours de mes recherches.

Je ne vous ferai point, le récit minutieux de ces fouilles qui durent encore, vous en trouverez le détail et les plans dans notre Revue *Pro Nervia* (T. I. p. 148) : Je résumerai seulement les résultats heureux de mes trois derniers sondages.

Le premier d'entre eux (lettre D du plan) fut exécuté dans le jardin contigu à celui des Bosses. En quelques jours nous mîmes au jour des substructions nombreuses et importantes que nous avons pû identifier grâce aux documents laissés par Niveleau.

Des photographies furent alors prises et un plan dressé.

Notre sondage se trouvait situé à 43 m. de la tour d'angle sud de la fortification en demi-cercle qui fait face à la porte de Valenciennes. C'était donc un nouveau point de repaire régulièrement fixé et prouvant par-là même l'importance de cet édifice.

J'ai ensuite essayé de me rendre compte jusqu'où il pouvait encore s'étendre dans la direction est, c'est-à-dire vers le centre de la ville.

Touchant au jardin précédent se trouve la vaste propriété occupée par le Collège de l'Assomption, autrefois des Oratoriens.

J'y fis dans le cours des années 1922-1923 plusieurs sondages importants. (Lettre E du plan)

Les résultats furent pleins d'intérêt et cette fois encore je pus retrouver les restes en parfait état des murailles du grand édifice qui en cet endroit mesurait 70 m. de longueur.

Il me sembla alors, sachant que les romains surtout des premiers siècles construisaient d'après des règles presque immuables, que ce monument ne pouvait continuer bien loin encore dans cette direction est, et que l'on approchait de l'extrémité de l'une de ses ailes.

En effet notre dernière fouille ne se trouvait qu'à environ 30 m. de l'endroit où en 1716 furent découverts, la célèbre inscription en l'honneur du voyage de l'empereur Tibère que l'on doit placer entre les années 12 à 15 de notre ère, et auprès d'elle sept chapiteaux de beau style et de dimensions

importantes, c'est-à-dire au pied du mur actuel de séparation du jardin et de la cour du Collège.

Il semble donc permis de supposer qu'en cet endroit s'élevait une colonnade aux proportions grandioses surmontée d'un attique abritant l'inscription et servant d'entrée monumentale au Forum entouré sur trois de ses côtés par l'édifice à double rangée de voûtes, repéré par Niveleau, u, et qui pouvait être d'après sa forme et sa situation une basilique civile.

Cette année, grâce à l'aide d'un ami dévoué j'ai pu continuer la série de mes sondages dans le jardin des Bosses.

Une tranchée fut ouverte le 4 janvier dernier à 2 m. du rempart sud et à 6,50 m. du mur de séparation du jardin voisin.

Parvenus à la profondeur de 2 m. on découvrit la crête d'un mur aux parements de pierre bleue encore intact et un épais blocage qui le surmontait presque en entier.

En élargissant la fouille, on remarqua qu'une partie de ce blocage effondré ou mieux détruit volontairement, n'était autre qu'une voûte épaisse de 0,46 m. recouvrant un couloir large de 0,50 m. haut de 2 m. et dont le sol était bétonné.

Après examen attentif nous avons reconnu dans ces substructions intéressantes le petit couloir repéré dans chacun de nos précédents sondages et qui se trouve être, sans doute possible le petit souterrain faisant le tour entier de l'édifice sur ses deux faces, à l'intérieur comme à l'extérieur.

En déblayant le dessus de cette petite voûte, notre attention fut attirée par six ou sept morceaux de poteries rouges cassées solidement encastées dans le mortier qui reliait entre eux les matériaux, pierres bleues et grès composant le blocage.

Nous en avons rencontré également en examinant avec attention la crête des deux murs composant le souterrain.

Du reste notre attention avait été éveillée par une découverte précédemment faite dans l'examen de la tranchée ouverte.

On avait d'abord rencontré 1,70 m. de terre de remblai mélangée de gros matériaux, pierres arrachées, sans doute possible, aux constructions subjacentes, puis, et c'est ici que j'attire toute votre attention, sous 0,02 m. de bois brûlé et de cendres noircies, également, j'oserais dire intentionnellement réparti, se trouvait une couche de 0,30 m. de sable jaune compact, renfermant de nombreux fragments de poteries ornées.

Sous ce sable et sous une seconde couche de bois brûlé, on découvrit une épaisseur de 0,40 m. de débris de tuiles et de carreaux, disposés intentionnellement en amas serré. Venaient ensuite la voûte et les deux murs du petit souterrain. Après réflexion il me semble que ces deux couches régulièrement formées et espacées, devaient surtout servir à protéger murs et voûte contre l'humidité du sol.

Nous avons recueilli jusqu'ici, dans le béton formant la voûte du souterrain, plus d'une centaine de fragments de vases ornés très intéressants, ainsi qu'une trentaine de débris de vases noirs communs portant presque tous des ornements très délicats faits au peigné.

Il y avait enfin, et ce n'est point le moindre intérêt de notre découverte, un beau fragment de tête ayant appartenu à l'un de ces vases planétaires que l'on rencontre surtout à Bavay et l'Est de la Belgique jusqu'au Rhin, que nous avons tiré nous même du béton.

Les formes des fragments de vases ornés que nous avons recueillis sont de deux sortes : d'abord la forme 37 aux contours arrondis présentant l'aspect de nos légumes modernes et la forme 30, à bords droits beaucoup plus rare à Bavay.

Les décors de ces vases de forme 37, les plus nombreux, sont composés de métopes et de demi-médallions, les autres sont à décors libres.

Dans les demi-médallions et les métopes sont représentés les sujets classiques, animaux domestiques ou sauvages, oiseaux, personnages divers, divinités masculines ou féminines, etc...

J'ai recueilli aussi quelques marques de potiers, parmi lesquelles celle d'*Albucius* en triple exemplaire sur la panse des vases ornés, celles de *Malledof*, de *Mercator* et de *Santianin*, ainsi que plusieurs rosaces ou mieux fleurs à six pétales sur fonds de vases en poterie rouge lustrée.

Que devons-nous conclure de cette découverte ?

Il est certain que l'emploi de fragments de poteries dans les blocages ou bétonnages d'époque romaine, est d'usage constant.

Mais l'usage exclusif en quantité plus ou moins grande de fragments de poteries à décors provenant des officines célèbres du pays Arverne, est tout-à-fait anormal ou peut-être aussi encore mal observé. A ma connaissance, il n'a pas encore été fait en France de cet emploi des poteries ornées. Cependant l'un de mes amis très au courant des fouilles et découvertes gallo-romaines me signale un emploi de semblables matériaux dans la construction, près d'Abbeville d'une villa romaine.

Il convient donc maintenant de rechercher ce qui a pu déterminer les maçons du I^{er} siècle ou mieux de la première moitié du II^e siècle à employer ces poteries.

Les hypothèses ne sauraient manquer. En premier lieu il convient de remarquer que l'on ne se servit point presque exclusivement de ces poteries dans l'ensemble de la construction qui nous intéresse, mais, croyons nous dans un endroit bien déterminé et qu'il s'agit d'une exception certainement rare.

La construction du grand édifice des Bosses dura sans aucun doute plusieurs années et nécessita de nombreux chantiers répartis sur tout le terrain à occuper.

Ces maçons se servirent de matériaux trouvés je dirai à pied d'œuvre

comme les pierres bleues provenant des carrières du pays Ils avaient le grès, ils avaient le sable, ils avaient aussi en abondance les poteries qui donnent la cohésion au blocage.

Des dépôts énormes de fragments de vases en grande partie de fabrication nervienne existaient alors et l'on s'en servait pour de nombreux usages.

Il y avait aussi à ce carrefour merveilleux de Bavay, des *entrepôts*, on dirait maintenant des magasins, des succursales, où se trouvaient réunies par milliers ces belles poteries à couverture rouge fabriquées à La Gromesenne, Lezoux etc...

Voilà, en tout cas, ce qui me paraît fixer la date de la construction de cette partie du grand édifice du jardin des Bosses, à la première partie du II^e siècle, alors que florissait, parmi tant d'autres, le potier célèbre *Albucius* ; n'oublions pas non plus que ce même édifice fut détruit lors de l'invasion de 276.

Peut-être existait-il aussi à Bavay, ce qui n'est nullement impossible, des fabriques de ces mêmes vases. Mais je tiens à ne rien affirmer, la preuve n'en n'étant point encore faite. Ce serait pour moi, j'ose le dire, le couronnement de ma carrière d'archéologue s'il m'était donné de découvrir un jour ces officines. J'espère donc, mes chers collègues, qu'après m'avoir pardonné de m'être montré si prolix il se trouvera quelqu'un d'entre vous qui pourra donner un jour des précisions nouvelles sur la découverte intéressante qu'il m'a été donné de faire.
